

TIGRE EN PAPIER

DU MÊME AUTEUR

Phénomène futur
Seuil, 1983
et « *Points* », n° P581

Bar des flots noirs
Seuil, 1987
et « *Points* », n° P697

En Russie
Quai Voltaire, 1987
et « *Points* », n° P327

L'Invention du monde
Seuil, 1993
et « *Points* », n° P12

Port-Soudan
prix Femina 1994
Seuil, 1994
et « *Points* », n° P200

Mon galurin gris
Seuil, 1997

Méroé
Seuil, 1998
et « *Points* », n° P696

Paysages originels
Seuil, 1999

La Langue
Verdier, 2000

Fiction & Cie



Olivier Rolin

TIGRE EN PAPIER

roman

Seuil

27, rue Jacob, Paris VI^e

COLLECTION

« *Fiction & Cie* »

DIRIGÉE PAR DENIS ROCHE

ISBN : 2-02-037506-0

© ÉDITIONS DU SEUIL, SEPTEMBRE 2002

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

« Mais ces histoires dormaient dans les journaux
d'il y a trente ans et personne ne les savait plus. »

Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*

Vert émeraude sur bleu nuit PÉRIPHÉRIQUE INTÉRIEUR FLUIDE PÉRIPHÉRIQUE EXTÉRIEUR FLUIDE. Émeraude tu aimes ce nom, va savoir pourquoi. A cause d'Esmeralda, la première fille qui t'ait fait rêver sous les traits, mieux vaudrait dire les courbes de Gina Lollobrigida ? Ou bien parce que enfant tu passais tes vacances sur la côte d'Émeraude ? Pas de planches à voile ni de hors-bord ni rien sur l'eau, la mer était vide comme celle des tableaux, alors. Il fallait se méfier des mines dérivantes, la marée en rejetait encore, grosses boules de mort patientes, rouillées. Attendant leur heure. On était si près de la fin de la guerre. Tu es né à mi-distance exactement de la Mère des défaites et de Diên Biên Phu, il faut le faire. La mélancolie historique tu l'as tétée avec le lait de ta mère. Elle vous emmenait, ton frère et toi, voir le soleil se coucher depuis une pointe proche de la maison. Assis sur un banc, vous attendiez. Ce n'était pas le soleil qui tombait, vous expliquait-elle, mais la Terre qui tournait, basculait, s'enfonçait dans la nuit. De l'autre côté du monde, en Asie, en Indochine comme on disait alors, le jour se levait. C'était difficile à croire. Vous espériez voir le rayon vert, mais vous ne l'avez jamais vu. Vous reveniez en silence, perplexes et déçus. Tu aimes le

nom de la nuit, aussi, navire night, noche triste, notta continua. En allemand on ne le dira pas. Chaussée luisante, noire-mordorée BOBIGNY LILLE BRUXELLES PORTE DE BAGNOLET tours noires au sommet perdu dans la brume PORTE DE MONTREUIL HYPERMARCHÉ AUCHAN vert rouge NOVOTEL bleu 550 M N302 CAMPANILE vert SAINT-MACLOU PEUGEOT PARIS-NORD. Premiers jours du XXI^e siècle. Tu as habité par là, à droite, dans la nuit noire, en haut de la rue... quelle rue, déjà? C'était il y a combien d'années? La nuit des temps... C'était avec Judith. Habité est un bien grand mot. Vous dormiez là. Combien d'années? Voyons... une trentaine. Est-ce possible? Internet n'existait pas, même pas les ordinateurs. Ni les périphs ni le TGV ni les portables ni le câble ni les walkman ni même les répondeurs, tu te rends compte? Les pavillons de Baltard ouvraient leurs parapluies au-dessus du ventre de Paris, la télé était en noir et blanc, il n'y avait qu'une chaîne ou bien peut-être deux, tu ne te souviens plus, c'est tellement loin, si profondément enfoncé dans le puits du temps... Les supermarchés étaient une nouveauté, le PS un groupuscule, le PC, on disait «le Parti», faisait 20 % des voix... Judith, est-ce qu'elle avait encore les longs cheveux que tu aimais? Souple fourrure roulée sur un côté du cou mince, lequel? glissant devant sur les seins. Comme un petit animal soyeux juché sur son épaule. Un joyeux petit animal soyeux. Est-ce qu'il lui arrivait d'en prendre une mèche et de la mettre dans sa bouche? Cheveux courts, à présent, genre hérisson. Vous habitiez chez un blond anémique, ou plutôt chez sa mère, elle était mercière, un métier disparu. Le blondinet habitait chez sa mère et vous chez eux, c'étaient des amis de La Cause, elle vous préparait à dîner, après toi ou Judith vous faisiez la vaisselle, quand même, pas toujours mais

souvent, puis on déplaçait votre lit de camp dans le living-room, comme on disait à l'époque. Il devait y avoir un buffet avec de la porcelaine, une télé sur un guéridon, le président Pompe dans la télé, des doubles rideaux de velours grenat, des tapis à ramages, un jeté de dentelle sur la table, enfin ce genre-là, c'était avant Habitat-Ikéo. Qu'est-ce que vous avez dû les faire chier... Être ami de La Cause, c'était pas une sinécure. Être à La Cause n'était pas non plus de tout repos, il faut le reconnaître. Il y avait un cours d'eau canalisé qui passait dans la cave : ce ruisseau de Ménilmontant, sans doute, qui devient l'éégout par lequel fuit Jean Valjean. Judith, à présent, elle vend des appartements. Elle rêvait d'être Rosa Luxemburg ou Tamara Bunke dite Tania, cette jeune femme tuée en Bolivie aux côtés du Che, ou encore Tina Modotti, photographe, agent secret, amoureuse, beauté qu'un taxi emmène morte dans la nuit de Mexico. Enfin elle rêvait d'une vie aventureuse.

LA GRANDE PORTE rouge CARREFOUR bleu 700 M N34 PORTE DE VINCENNES PORTE DORÉE DÉCATHLON bleu ÉTAP'HOTEL vert 245 F LA NUIT HOTEL F1 700 M STATION-SERVICE putain ! Un poids lourd qui déboîte brutalement, sans prévenir, te fait remonter le cœur dans les amygdales et glisser la voiture vers la gauche, freins pas bloqués heureusement, juste un peu fort patinés. Assassin ! La fille de Treize n'a pas bronché, elle a du sang-froid. Tient de son père. Et toi encore des réflexes. Ça date, ça, les réflexes, du temps où tu conduisais sur les routes gelées une Mercedes volée, avec un petit rectangle de tôle découpé derrière l'accoudoir, à l'arrière, pour communiquer avec votre prisonnier, dans le coffre, un député qui avait été milicien, comment s'appelait-il déjà ce salaud ? Il te semble qu'il avait un nom de cardinal. Vous aviez piqué les bagnoles à la gare de Vesoul,

c'est bien la seule fois où tu es allé à Vesoul, sauf en chanson. L'eau était gelée dans les caniveaux de Vesoul. Vous rouliez sur des patinoires départementales, pour préparer le coup, une voiture reliée à l'autre par des appareils radio bidouillés. Vous portiez des gilets et d'impayables chapeaux en velours pour avoir l'air de notaires ou de médecins de campagne, c'est du moins ce que vous vous imaginiez. Des notaires de vingt ans ! C'est à présent que tu pourrais peut-être tromper ton monde, seulement l'envie t'en a passé. C'est ça, « à présent » : cheveux gris, l'air d'un bourgeois, et l'envie qui a passé ? Tout autour c'étaient des étendues neigeuses ébouriffées par le vent, barrées de bois noirs, avec des buses perchées sur des piquets de bornage, qui s'envolaient lourdement à votre passage. Les vaches transies avaient l'air de vous prendre vraiment pour des notaires, elles vous regardaient sans émotion. Des vaches anciennes, des vaches d'il y a trente ans, dis-tu à la fille de Treize. Longtemps qu'elles ont été bouffées. N'ont pas connu l'ESB. Les gens ne s'intéressent plus qu'à ça, à présent : tu as remarqué ? Sécurité alimentaire. Principe de précaution. La mort rôde au coin des assiettes. Connards. Tu crois que c'est ça, le « présent » : la peur de mourir en bouffant ? Ce décor de la Haute-Patate, comme les conscrits nommaient la Haute-Saône, te rappelait celui d'un curieux western, *Le Grand Silence* : Trintignant, le bon, le justicier, muet parce que un peu éborgné dans son enfance par les méchants, s'y faisait dézinguer à la fin, dans la neige. Un peu comme Brando traîtreusement assassiné à la fin de *Viva Zapata*. La Révolution est toujours assassinée. Rosa Luxemburg abattue sur la neige, au bord du canal où son corps va être jeté. Le Che exécuté dans l'école de Vallegrande, allongé nu, hirsute, yeux vitreux, comme préparé pour la dissection, ses

maines coupées, le masque mortuaire qui arrache la peau du visage. Tamara-Tania criblée de balles au gué de Vado del Yeso, son corps à la dérive sur les eaux du río Grande. Vous aviez la tête farcie de ces icônes tragiques. Faire la Révolution, ce n'était pas tellement préparer la prise du pouvoir, c'était plutôt apprendre à mourir. Ça semble utile quand on est très jeune. Vous n'alliez plus au cinéma, alors, la Révolution n'avait pas de temps à perdre à ces farces et attrapes, mais vous viviez comme dans un film, un polar à petit budget. Tu aurais bien vu Trintignant dans le rôle de toi jouant ton rôle. Finalement, vous ne lui aviez jamais rien crié à travers le trou du souffleur, à ce milicien-député à nom d'évêque, parce que ce gibier de potence-là avait disparu au moment où vous alliez l'attraper, c'était souvent comme ça.

VINCENNES DORÉE STATION-SERVICE JOHNNY WALKER
KEEP WALKING PÉRIPH FLUIDE ponts lumières jaunes Paris
à droite sous un ciel de sombre lilas devant panneaux émeraude
METZ NANCY PORTE DE BERCY DISNEYLAND 32 KM les
pneus déchirent la soie noire-mordorée robe du soir espoir
A4-A86 FLUIDE A4-A104 FLUIDE tout est fluide toi aussi
MR BRICOLAGE rouge bricoleur toi-même. Deux heures du
matin. BERCY 2 vert CARREFOUR bleu BERCY EXPO rouge à
droite grande barre noctiluque du Minfinances 300 M N19
le ciel s'éclaircit devant à l'approche de la Seine. Les fleuves
répandent cette espèce de phosphorescence dans le noir du
ciel. Quand tu étais allé à My Tho tu avais pressenti le
Mékong à cette lueur dans les nuages. Ce n'était pas pour
Marguerite Duras que tu étais allé là-bas, dans le delta
cochinchinois, ça non, mais pour voir l'endroit d'où le lieu-
tenant était parti un matin, l'année d'après ta naissance,
pour mourir sur un rach du Mékong. Le lieutenant c'était

ton père. Tu vois Marie, dis-tu à la fille de Treize cependant que vous dépassez les faisceaux de fer brillant de la gare de Lyon, les carlingues orange et gris-bleu que trempe la rosée, tu vois je n'en sais pas plus sur mon père que toi sur le tien. Si je suis allé là-bas c'est qu'il n'y avait plus que ces lieux lointains pour me dire, peut-être, quelque chose – pas pour m'apprendre quoi que ce soit, non, mais pour me parler, comme parlent les fleuves et les forêts, la grande chaleur, les vols mous de papillons, les cafards et les foutus serpents et le plomb fondu des midis, ces témoins immuables. Toutes les autres voix s'étaient tues : mortes. Et c'est comme ça, souvent : on n'a vraiment envie d'entendre parler des choses que lorsque les voix qui pourraient vous les apprendre se sont tues. Sur une photo ancienne qui est ce visage féminin, par exemple, à côté de ton père au bord d'un fleuve dont il est impossible de dire s'il est d'ici ou de là-bas ? Personne ne pourra plus te répondre et ce visage, même banal, aura la gravité de ce qui est à jamais silencieux. Moi je suis encore en vie, tu tombes bien, dis-tu à la fille de Treize. Profites-en. Dans la banlieue sud de Saïgon qu'on appelait maintenant Hô Chi Minh tu avais embarqué à bord d'un sampan qui faisait la ligne du delta. Le pont était encombré de vélos et de grands couffins d'osier, les passagers dans l'entrepont étaient des paysans qui revenaient de vendre leurs légumes aux marchés de Ben Thanh ou de Cho Lon, ils te regardaient avec une curiosité non dissimulée, sans trop de sympathie. Il y avait un singe dans une cage à oiseaux, aussi, que les péquenots se plaisaient à énerver. Le vent faisait claquer les bâches qui abritaient le pont, le ciel bouillonnait gris et blanc au-dessus d'une terre très mince, rongée d'eau. A un tournant de la rivière, au-delà des mangroves, des toits de latanier ou de tôle, on avait

aperçu les buildings d'Hô Chi Minh crêtés de drapeaux rouges et de publicités pour des marques japs ou coréennes ou américaines, DAEWOO HONDA HITACHI SUZUKI CANON IBM HEWLETT-PACKARD TOSHIBA, les mêmes qu'ici le long du périph, que partout autour du monde. Hô Chi Minh était peut-être, de toutes les villes que tu avais vues, celle où la passion du fric éclatait avec le plus d'impudence. Après on entrait dans la plaine des Joncs : villages aquatiques, vanneries populeuses de bambou, de chaume, de roseau, oies et canards et cochons noirs barbotant sous les pilotis, rizières d'un vert fluorescent, un vert d'élytre de cétoine ou de plume de paon, au milieu desquelles on voyait parfois une tombe blanche. Ponts de fer gardés par des casemates datant des Américains ou même des *Phap*, les Français. Ça grouillait sur les biefs, sampans ventrus à la proue ornée d'un œil propitiatoire, percés de sabords par lesquels passaient des têtes pouilleuses, édentées, lentes gabares dont tu ignorais le nom, tripatouillant l'eau au bout de longs arbres d'hélice, croulant sous des jonchées de végétaux dont tu ignorais foutrement le nom, pauvre intellectuel, et puis des espèces de gondoles chargées des mêmes légumineuses rayonnant en vert et mauve dans la nuit qui venait, et que faisaient glisser sans à-coups les saccades de femmes à chapeaux tonkinois debout sur la poupe, lancées en avant, dans le mouvement un peu de l'escrimeur qui se fend, pour jeter l'aviron, le ramenant jusqu'au point où il flotte dans le sillage, accompagné par les bras ployés, recommençant (ô éternité ressassée de l'Asie ! ô stéréotype !), and so on.

300 M CRÉTEIL MARNE-LA-VALLÉE METZ NANCY QUAI D'IVRY PORTE D'IVRY c'est ici qu'on aurait dû sortir par là qu'elle habite mais tu as raté la bretelle emporté par l'iner-

tie déjà du récit alors si on continuait ? as-tu proposé à la fille de Treize. A moins que tu ne sois pressée de rentrer chez toi ? Non ? Moi ça va. Un peu gris mais pas trop. Alors on continue. On va faire tourner toute cette histoire comme une balle de plomb au bout d'une fronde, qu'elle vole loin. A droite les dièdres pailletés de lumières de la BNF ressemblent à des tours de lancement à gauche les tuyères du grand incinérateur crachent leurs traînées de navette spatiale. Si on allait faire un petit tour en orbite, qu'est-ce que tu en dis ? D'accord ? Aussitôt dit aussitôt fait. Cinq quatre trois deux un feu ! Wwwwwoofff ! Cocktail Molotov ! Tu mets la gomme, tu t'envoies au-dessus des voies d'Austerlitz, les turbopompes ronronnent comme des chats, allumage du second étage, tu largues les boosters, ça fuse au poil, trajectoire nominale, périph fluide, tu grimpes dans le velours noir, tu annules l'attraction de la grosse boule endormie à droite : bande de pyjamas ! Tè voilà devenu un ange, un vieil ange aux commandes du vaisseau Remember, vous avez à accomplir, la fille de Treize et toi, un programme d'expérimentation sur la mémoire en état d'apesanteur. La Terre défile en dessous et en arrière NANTES BORDEAUX ORLY RUNGIS ÉVRY LYON CASINO rouge CASTORAMA bleu BRICOLAGE DÉCORATION VOLVO bleu JACK DANIELS (salut Jack !) PORTE DE GENTILLY HOTEL IBIS ÉTAP'HOTEL NOVOTEL bleu on déploie nos panneaux solaires, pétales d'or dans la nuit, déjà montent à l'horizon la porte d'Orléans, le clocher de Montrouge planté dans la couenne du ciel rouge. Tu te souviens d'une scène dont tu as mis longtemps à pouvoir sourire. Des années, en fait.

Voici : tu es assis dans l'entrée d'un appartement qu'un ami t'a prêté dans une de ces HBM de brique de la porte

d'Orléans, on est en... 67, peut-être ? Tu es assis à une table et tu écris un tract. Ça risque d'être le tract le plus long de toute l'histoire de l'agit-prop' parce que : à ta gauche la porte qui donne dans la chambre à coucher est ouverte. Quelle heure peut-il être ? Une heure, deux heures du matin ? En ces temps-là, la nuit n'existait pas, la nuit pour dormir était une invention de la bourgeoisie (c'est une croyance que tu as conservée). La nuit, vous faisiez des réunions (le jour aussi : c'est fou ce que vous passiez de temps à discuter. Il fallait « disséquer les moineaux », selon une formule du Grand Timonier – c'était une façon élégante de dire : « enculer les mouches »). Le matin vous trouvait assoupis sur des paillasses, matelas-mousse, sacs de couchage, au milieu de tasses de café bourrées de mégots. Vieux Nescafé froid et jus de clopes, un des souvenirs les plus répugnants de cette époque. Sans doute y a-t-il eu une « réu » ce soir-là, porte d'Orléans, enfin à présent tu écris un tract. Un tract, internautes (un tract, expliques-tu à la fille de Treize), voici comment ça se faisait : on tapait à la machine sur une espèce de pelure qui s'appelait un stencil. La machine, utilisée sans ruban, faisait des trous dans le sten, OK ? Ensuite on tendait ça sur le rouleau encreur d'une ronéo (*techn.* : instrument à polycopier ; première moitié du XX^e siècle), et on tournait la manivelle – sur certains modèles de luxe on poussait l'interrupteur : un petit vol plané et les tracts s'empilaient, poisseux d'encre, noirs de mots au vitriol, prêts pour la « diff » à l'heure abominable où les prolétaires courent vers le chagrin, sous le ciel pâlisant. Un tract ça ne peut pas faire plus d'un recto-verso et déjà un plein recto c'est beaucoup trop long parce qu'à l'heure abominable où les prolétaires courent vers le chagrin, dans le petit matin venteux, heure des yeux

pochés, des nausées, des aigreurs d'estomac, heure des petits noirs au zinc, infects petits noirs à la surface desquels tourbillonnent quelques bulles qu'on dirait de lessive, comme tourbillonnent sur l'avenue les feuilles mortes (même au printemps les feuilles sont mortes quand on va au chagrin), heure où les lampadaires clignent et les publicités lumineuses au sommet des immeubles, à cette heure-là, monsieur, on ne lit pas. On clignote encore, on est mal allumé, on s'éteint, on n'a pas envie de s'allumer, on a peut-être bien envie de s'éteindre une fois pour toutes, on boit un café infâme souligné d'un trait de calva dans des petits verres en forme de trompette, à l'aube. « En protégeant les mercenaires de l'impérialisme américain, as-tu écrit, la police fasciste a soulevé une grosse pierre pour se la laisser retomber sur les pieds. » Bien que tu sois, dans l'ensemble, partisan d'un style purement national, une formule chinoise de-ci, de-là ne fait jamais de mal. Soulever une grosse pierre pour se la laisser retomber sur les pieds, c'est une bonne blague du Grand Timonier. Il y a dans les « organes de propagande » de La Cause des adeptes du ton « Père Duchesne » : mais toi tu n'apprécies pas cette langue supposée populacière. Tu pourrais écrire, certes, « charognes de flics on vous pendra par les couilles », peut-être cela plairait-il en haut lieu, mais non, cela te froisse. Une certaine tenue te paraît souhaitable. Tu es une sorte de Malherbe de la poésie révolutionnaire, autant dire un social-traître en puissance. Tu ne détestes pas le style lourdement ironique de Marx pamphlétaire. Même les bourgeois peuvent lire ça, surtout les bourgeois, les universitaires, bref ça fait sérieux, rassurant. L'Aragon patriote, *Diane française* et tout ça, voilà qui est encore, selon toi, de la littérature populaire. « Je n'oublierai jamais les lilas et les roses »,

« La mort n'éblouit pas les yeux des partisans » : ah ah ! ça te fait pleurer, ça flatte ton côté pathos... fleur bleue rouge... Tandis que « charognes de flics »... non, décidément. « Notre tâche, dit la résolution du dernier congrès des Comités Vietnam (adoptée à l'unanimité !), c'est de parler de la juste lutte du peuple vietnamien dans le langage des larges masses françaises. » C'est entendu, mais quel langage parlent-elles, les « larges masses » ? Et pourquoi les dit-on « larges », d'abord, adjectif dont les masses quant à elles ne qualifient guère que les routes et les pantalons ? Questions préoccupantes, sur lesquelles les avis divergent. « En protégeant la prétendue ambassade des fantoches sud-vietnamiens, les cognes... » Non, personne ne dit plus ça, les cognes. « Les poulets », alors ? Non, trop familier, presque amical. Langue de julot. « La maison poulaga » ? Ça ne va pas ? Bon pour un film avec Bourvil, ça. Le vrai comique français. Pourquoi pas « la rousse », pendant que tu y es ? « Les flics » ? Banal, mais va pour les flics. « Les flics ont clairement montré qu'ils n'étaient qu'une milice supplétive... » « Clairement » : voilà un adverbe que vous affectionnez. Tout doit être clair, toujours : sinon, comment ne pas mourir d'angoisse ? Gédéon est le maître de la clarté, il tient son pouvoir éclairant du Grand Timonier. Qui c'est Gédéon ? te demande la fille de Treize. Attends, j'y viens. Notre Grand Dirigeant. « Les flics ont clairement montré qu'ils n'étaient qu'une milice supplétive des B-52 américains. » Ou bien US ? Ou bien « amérikkkains » ? Non. L'allusion ne serait pas comprise. Les B-52, fais-tu remarquer à la fille de Treize, sont une des rares choses qui n'ont pas changé, ou très peu, qui viennent d'un coup d'aile de cette époque dont je te parle jusqu'à aujourd'hui. Les B-52 et Johnny Hallyday, mettons. Belle longévité, du

Golf Drouot au Zénith et au Stade de France, de *Docteur Folamour* à Tempête du désert. On les a un peu liftés, on leur a révisé les rivets, mais dans l'ensemble ce sont les mêmes, inoxydables : le même rocker, les mêmes zincs qui larguaient leurs tapis de bombes et leurs nappes de défoliants sur les jungles du Vietnam. Du bon matériel. Les stencils, les ronéos, les larges masses, l'Orient rouge, le Grand Timonier, tout ça a disparu, le mouvement de la Terre a effacé tout ça : pas les B-52, dis-tu à la fille de Treize. « Les flics ont clairement montré, donc, qu'ils n'étaient qu'une milice supplétive des B-52 américains. Mais ils ne sont que des tigres en papier et les partisans leur rendront au centuple la monnaie de leur pièce. » Non, rayé : « la monnaie de leur pièce », ça fait trop farce. « Leur rembourseront au centuple les intérêts de leurs exactions » : non, rayé. « Exactions », trop compliqué. Langage d'intellectuel petit-bourgeois. Et puis, « intérêts », ce n'est pas une belle image. « Les partisans... » euh... Pendant que tu écris ça... déjà que c'est difficile... pendant que tu essaies d'écrire ça tu es distrait, mais alors terriblement, par ce que tu vois à ta gauche, dans l'encadrement de la porte de la chambre à coucher.

FLAT TV PHILIPS ROUEN PORTE DE CHATILLON PORTE DE MONTROUGE ITINERIS 02 H 30 TEMP 12° tout va bien à bord les instruments luisent doucement la Terre défile, tu t'attends à voir éclater d'un instant à l'autre l'arc électrique de l'aube sidérale derrière la grosse boule de nuit. A la radio, en sourdine, lalala lalala lalala la... do-mi-la do-la-sol si-sol-la mi... : l'*Appassionata*. La musique était contre-révolutionnaire, aussi, à l'époque. Quelques années après l'appartement de la mercière et de son fils vous aviez loué

– sous un faux nom, naturellement – une piaule minuscule près des Buttes-Chaumont. Il y avait une sorte de couchette qui se repliait contre le mur et un buffet avec dessus, merveille insolite, ce qu'on appelait alors un « électrophone ». Judith avait pris chez son père, un juif russe amoureux de musique que les péripéties du siècle avaient amené à faire de l'import-export en France, un ou deux disques parmi lesquels un enregistrement de cette sonate-là, jouée par Richter. Si tu t'en souviens ! Quand vous l'écoutez, le soir, après une journée de rudes travaux subversifs, tu avais l'impression de céder à un luxe coupable. Si le Grand Dirigeant allait apprendre ça ! Il n'aimerait pas, c'était certain. Do-mi-la do-la-sol si-sol-la mi... Lalala lalala lalala la HOTEL MERCURE FORD ARISTON ÉLECTROMÉNAGER PARIS EXPO BIOVIMER THÉRAPIE SOFTEL SHARP PORTE DE SÈVRES SECURITAS l'astre noir à ta droite sillonné d'éclairs de néon d'éruptions bleues rouges vertes blanches parfois une fenêtre allumée veille dans la nuit. Cette énorme toupie de ténèbres est faite d'Histoire tassée, effondrée sur elle-même, dis-tu à la fille de Treize, la ville est la pelote en quoi se nouent et se serrent des millions de fils, vies présentes et passées, vécues et rêvées, quelque part dans cette matière inextricable il y a mon histoire à moi et celle de Treize, et toutes les autres qui étaient tressées aux nôtres, celles de Gédéon, de Judith, de Chloé, d'Angelo, de Fichoui-dit-Julot, de Jean d'Audincourt, je les devine tous au fond du noir, Juju, Amédée, Roger le Belge, Momo Mange-serures, Reureu l'Hirsute, la Chiasse, Pompabière, Klammer, les saints et les balances, les castagneurs et les pleutres. Et il y a aussi toutes les histoires plus hautes, plus tragiques, auxquelles les nôtres étaient liées par les liens du rêve, Saint-Just à la guillotine et le mur des Fédérés, les barricades

de février et de juin, le coup de feu du colonel Fabien sur le quai du métro Barbès, l’Affiche rouge, toutes ces histoires emmêlées en une énorme perruque, certaines grandes et rudes, d’autres fragiles mais tirant des premières une force naïve. Tout ce passé embrouillé, intriqué, entassé dans la forme d’une ville, il suffit de prendre le bon fil et de tirer très délicatement pour le dévider, dis-tu cependant que dérivent dans la nuit loquace AQUABOULEVARD NANTES BORDEAUX PÉRIPH FLUIDE PÉRIPH FLUIDE QUAI D’ISSY PONT DU GARIGLIANO 200 M le Garigliano qui se souvient de ce que c’est le Garigliano ? Le lieutenant y était sur ce sanglant ruisseau d’Italie en 1944. Jeune homme qu’une révolte sans nom, sans mots, avait poussé à fuir une famille bourgeoise de province dans l’Afrique équatoriale, ce qu’on appelait alors « les colonies ». Apprenez-le, messieurs les nouveaux bien-pensants, les maniaques de la « repentance » – ces eunuques-là ont chassé Dieu tout en s’intoxiquant de ce qu’il y a de plus douteux dans le christianisme, les agencouillements, les mortifications, maugrées-tu en survolant pour la seconde fois le fleuve –, apprenez-le il n’y eut pas là-bas que des sous-offs sadiques et des planteurs vampires, il y eut aussi des têtes brûlées, des apôtres, des savants, des utopistes, des mélancoliques tout simplement. Rimbaud, il trafiquait des fusils dans la Corne de l’Afrique, n’est-ce pas ? Au fond, ça vous emmerde, hein ? Vous auriez préféré qu’il soit « poète », qu’il tienne ses mardis, le coude appuyé sur le coin d’une cheminée, hein ? Qu’il signe des pétitions ? Et Conrad, vous auriez voulu qu’il soit anticolonialiste, sans doute ? Eh bien, désolé, il ne l’était pas. Oh mais alors, pas du tout. Et une autre révolte, la même en vérité, contre la lâcheté des notables, avait poussé le lieutenant, dès l’automne 1940, à rejoindre les Français libres : beau

